

Contextualiser l'Évangile aujourd'hui

*Tu as racheté pour Dieu, grâce à ton sacrifice,
des hommes de toute tribu, de toute langue,
de tout peuple, de toutes les nations.
(Apocalypse 5.9)*

L'Évangile est un chant riche et engageant qui peut être chanté selon de nombreuses variantes et dans différentes tonalités. Toute tentative de le réduire à un ensemble de formulations préfabriquées, qui pourraient être mises en œuvre et déployées quelle que soit la situation, serait contraire à l'esprit du Nouveau Testament et la nature de la mission chrétienne. En outre, j'ai tenté de montrer que les écrits du Nouveau Testament font davantage que donner un produit théologique fini. Ils nous montrent comment ils produisent de la théologie dans un contexte donné, comment ils entrent en dialogue avec la culture et offrent à leurs lecteurs des formulations singulières et adéquates de la bonne nouvelle. Il faut certes reconnaître le caractère normatif de la démarche théologique du Nouveau Testament, qui est l'expression de la révélation divine, mais l'Église d'aujourd'hui est appelée à la même tâche théologique. Elle doit donc être conditionnée non seulement par ce que *dit* le Nouveau Testament (le message), mais aussi par ce qu'il *fait* (le processus de formulation théologique). Cela ne veut pas dire qu'il faut imiter l'activité de contextualisation des apôtres et des théologiens du Nouveau Testament de manière directe. Ils expriment la bonne nouvelle dans des circonstances historiques et socioculturelles qui sont très différentes des nôtres. Mais le précédent que constitue le Nouveau Testament fonctionne pour nous avant tout dans un sens analogique et exemplaire. Ces ressources bibliques sont vitales pour notre temps. Dans ce dernier chapitre, nous nous

efforcerons de construire sur la base de ce que nous avons appris de notre étude des modèles de contextualisation du Nouveau Testament et d'appliquer ces réflexions à la tâche théologique de l'Église du XXI^e siècle. Tout d'abord, nous réfléchirons à la manière dont les Écritures montrent qu'il est nécessaire de donner une expression théologique diverse au récit de l'unique Évangile, ainsi que d'imposer des contraintes et des limites à l'innovation théologique. Nous nous demanderons ensuite quelles ressources le Nouveau Testament nous offre pour traiter de questions aussi complexes que la mondialisation, la postmodernité et le rapport entre l'Évangile et nos mondes culturels. Enfin, nous considérerons le rôle critique de l'Église dans la mise en œuvre de l'Évangile au sein des divers contextes d'aujourd'hui.

Chanter l'Évangile dans différentes tonalités

La diversité du Nouveau Testament est remarquable. Tous ses écrits témoignent d'une manière ou d'une autre de l'histoire transformatrice de l'amour sacrificiel de Dieu, révélé par la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Mais cet Évangile est trop riche de signification pour se voir limité à un seul ensemble de termes ou d'images, ou encore à une seule manière d'en raconter l'histoire. Les quatre évangiles nous donnent quatre versions différentes d'une même histoire, chacune ayant sa propre interprétation théologique, à destination d'un public cible. Le livre des Actes raconte comment cette histoire fondamentale continue d'être redite et actualisé, au fur et à mesure qu'elle franchit de nouvelles barrières culturelles et sociales. Le reste des écrits du Nouveau Testament interprète et amplifie l'histoire de l'Évangile, en en tirant des implications théologiques et éthiques pour des lecteurs et des communautés de croyants différentes. Les auteurs du Nouveau Testament expriment la bonne nouvelle d'une manière qui leur est propre, avec leur propre style, leur genre littéraire, leur vocabulaire, leur perspective et leur stratégie de persuasion. Même si l'on se limitait à un seul auteur, Paul par exemple, on constatera qu'il peut ajuster sa réflexion théologique aux circonstances et aux besoins pastoraux d'Églises particulières, pour qu'elle donne naissance à une parole adaptée à son auditoire.

Ce livre se limite à des écrits représentatifs plutôt que d'étudier le Nouveau Testament dans son ensemble, mais le même modèle de

contextualisation de l'Évangile pourrait être repéré dans les autres livres. Lorsqu'on écoute les témoins du Christ dans le Nouveau Testament, ce que l'on entend, ce n'est pas une théologie monocorde, mais un chœur fait de différentes voix, ou, comme le disent David Hesselgrave et Edward Rommen, des « "contextualisations" inspirées du Saint-Esprit¹ ». Ces contextualisations permettent à l'unique Évangile d'être exprimé et appliqué d'une multitude de manières, par un langage, des images et des idées que l'auditoire peut comprendre. Ce modèle théologique, sensible au contexte, légitime – et même demande – une diversité théologique appropriée. L'histoire de l'Évangile, avec toute sa richesse, doit être racontée et vécue dans des formes flexibles, qui s'adaptent à la rencontre de nouveaux contextes. Sinon, l'Évangile ne sera jamais réellement compris ni traduit en actes.

Il est vrai que la contextualisation comporte toujours des risques. Quand des théologiens comme Paul et Jean ont traduit l'Évangile pour le monde hellénistique, ils se sont parfois approprié un « nouveau langage dangereux² ». Des termes comme « mystère » (*mysterion*), « transformation » (*metamorphôsis*) ou « parole » (*logos*) avaient depuis longtemps des liens avec la religion et la philosophie grecques ; le risque était réel qu'ils soient confondus avec leur sens religieux non juif. En outre, le processus théologique, dans l'Église primitive, était parfois compliqué. Divers groupes chrétiens s'opposaient sur tout un éventail de questions comme la circoncision, le fait de manger ou non les viandes des sacrifices, avec pour résultat des interprétations contradictoires de l'Évangile et de ses ramifications. Le risque demeure que la contextualisation théologique débouche sur autre chose qu'une représentation authentique de l'Évangile. De fait, il pourrait paraître « plus prudent » de résister à la diversité, en se contentant de mémoriser et de recycler des formulations précises de la doctrine chrétienne élaborées pour d'autres temps et d'autres lieux. On pourrait même être tenté de penser que notre manière habituelle de raconter l'histoire est l'expression directe et immuable du « pur » Évangile. Mais ce

1. David J. HESSELGRAVE et Edward ROMMEN, *Contextualization. Meanings, Methods, and Models*, Grand Rapids, Baker, 1989, p. 236.

2. Brian D. McLAREN, « The Method, the Message, and the Ongoing Story », dans Leonard SWEET, sous dir., *The Church in Emerging Culture. Five Perspectives*, Grand Rapids, Zondervan, 2003, p. 209.

serait une illusion. Toute théologie est une théologie contextuelle, depuis les symboles de l'Église ancienne jusqu'aux « Quatre lois spirituelles » modernes. Toute élaboration théologique s'effectue dans un lieu et dans une perspective spécifiques, que l'on en soit conscient ou non. La théologie contextualisée n'est pas simplement une possibilité intéressante; c'est la seule manière dont on peut pratiquer la théologie. Cette idée devrait nous faire réfléchir : quels que soient les dons que l'Église a reçus d'une expression historique particulière de la théologie (par exemple la manière dont Martin Luther a formulé la « justification par la foi », ou la conception wesleyenne de la sanctification, ou la préoccupation des théologies de la libération pour la justice socio-économique), on ne peut se contenter d'importer ces interprétations scripturaires dans un nouveau cadre culturel sans se demander comment elles devraient être recontextualisées.

Il y a beaucoup à apprendre de la façon dont Matthieu, Luc et Paul s'approprient des concepts et des images de leur monde, dans l'intention de façonner leurs lecteurs. Une partie de leur langage est biblique et traditionnelle, mais ils l'adaptent à de nouvelles circonstances. D'autres images sont tirées des réalités quotidiennes de leur monde culturel, et il les emploie avec une certaine créativité. Ces deux formes d'appropriation sont nécessaires aujourd'hui. Premièrement, les réflexions théologiques des auteurs du Nouveau Testament, en tant qu'Écritures, demeurent le fondement de notre propre pratique de la théologie. Certaines métaphores et idées, cependant, parlent peut-être plus clairement que d'autres à notre situation particulière. Ainsi, l'image de Jésus comme exorciste, dans les évangiles synoptiques, et l'affirmation de la victoire du Christ sur les puissances, en Colossiens et Éphésiens, sont particulièrement frappantes pour les peuples de culture animiste, chez qui la question de la libération des forces spirituelles mauvaise est une préoccupation permanente. D'un autre côté, la métaphore biblique de la réconciliation, qui porte sur le rétablissement de relations dégradées, peut parler à l'expérience de personnes très diverses. Elle parle en particulier avec une voix de stentor au contexte européen post-moderne, dans lequel les gens ont soif de communauté et de relations authentiques. Parallèlement, Joel Green et Mark Baker ont raison de mettre en garde contre « la tentation de se contenter d'importer les mots et métaphores [des auteurs du Nouveau Testament]

dans notre monde contemporain³ ». Le vocabulaire du sacrifice, par exemple, avait des connotations profondément religieuses pour les peuples de l'Antiquité méditerranéenne, comme dans diverses cultures d'aujourd'hui. Mais ce même langage nécessite une traduction prudente pour beaucoup d'Occidentaux aujourd'hui, chez qui faire un « sacrifice » peut signifier se priver de dessert pour maigrir⁴.

Deuxièmement, lorsque les chrétiens cherchent un langage dans lequel communiquer l'histoire du salut, ils doivent trouver des images neuves susceptibles de lier l'Évangile à la vie telle que la connaissent les gens. Le théologien africain P. O. Iroegbu donne cet exemple :

Au sein du peuple gbaya du Cameroun et de la République centrafricaine, il y a un arbre, le soré [...]. Il n'est extraordinaire ni en taille, ni en apparence. Mais il l'est dans la réalité qu'il évoque, et le symbole qu'il représente [...]. Le soré calme les situations houleuses : meurtre, conflits et guerres. Lorsque quelqu'un est tué, de manière délibérée ou accidentelle, si le responsable veut éviter que la partie offensée se venge sauvagement, il va planter une branche de soré entre leurs deux propriétés. Voyant cela, la partie offensée s'attendra à une réconciliation sérieuse, rapide et efficace [...]. Jésus devient [...] Jésus Soré-ga-mokee. Jésus notre soré qui calme. Comme le soré, Jésus crée de nouveaux villages, de nouvelles familles, de nouvelles alliances et amitiés. Comme le soré également, Jésus devient un antidote contre la mort, la souffrance, la maladie et la perte éternelle. Par-dessus tout, le soré crée le lieu d'un vivre ensemble, pour le dialogue, la communication, la communion. C'est un arbre de vie⁵.

3. Joel B. GREEN et Mark D. BAKER, *Recovering the Scandal of the Cross. Atonement in New Testament and Contemporary Contexts*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2000, p. 111.

4. Dans certains cas, pour que la puissance des images bibliques soit saisie, il peut être nécessaire de trouver des « analogies dynamiques » dans lesquelles nous « discernons des équivalents dynamiques dans notre propre contexte culturel à ce dont il est question dans le texte » (Brian J. WALSH et Sylvia C. KEESMAAT, *Colossians Remixed. Subverting the Empire*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2004, p. 136). Voir p. 137-139 pour une proposition originale de ce genre de lecture de Col 2.8-3.4, dans un contexte postmoderne.

5. P. O. IROEBU, *Appropriate Ecclesiology. Through Narrative Theology to an African Church*, Owerri, International Universities Press, 1996, p. 96. Cité dans Clemens SEDMAK, *Doing Local Theology. A Guide for Artisans of a New Humanity*, Maryknoll, Orbis, 2002, p. 149.

Le symbole de l'arbre Soré est très évocateur pour un groupe culturel spécifique, et la manière dont il présente la personne et le ministère de Jésus est conforme au témoignage biblique. De tels efforts pour trouver des formes propres à raconter la bonne nouvelle à partir de la vie quotidienne des gens peuvent être répliqués pour chaque culture, chaque groupe générationnel et chaque communauté linguistique dans le monde.

La manière dynamique et propre au contexte dont Jésus et les apôtres pratiquent la théologie devrait nous encourager : la diversité, dans la manière dont nous pensons et vivons l'Évangile, n'est pas un problème à éviter mais un don pour l'Église. Cette diversité « stimule et permet le dévoilement du mystère et de la puissance inépuisables de l'Évangile⁶ ». Quand nous entendons l'Évangile chanté dans ses harmonies variées, nous discernons plus pleinement la richesse du chant. Pourtant, la diversité théologique pose aussi d'importantes questions : tout d'abord, n'y a-t-il pas un danger que la théologie chrétienne vole en milliers d'éclats ? Qu'est-ce qui fait l'unité de ces réflexions théologiques bigarrées ? Ensuite, comment savoir quelles expressions contextuelles sont authentiques et lesquelles déforment l'Évangile ? Dans les deux sections suivantes, nous allons nous demander comment le témoignage du Nouveau Testament nous aide à répondre à ces questions.

Contextualiser une histoire cohérente

Notre étude a montré que, même si les voix sont diverses, l'Évangile lui-même fournit la cohérence du témoignage du Nouveau Testament. Fondamentalement, l'Évangile est la nouvelle de ce qui s'est passé. Il proclame ce que Dieu *a fait* dans la vie et le ministère, la mort et la résurrection de Jésus, et ce que Dieu *va faire* pour porter la mission salvatrice de Jésus à son accomplissement. Cette histoire christocentrique de l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine est racontée explicitement dans les évangiles et elle est sous-entendue, interprétée et développée dans les autres écrits du Nouveau Testament. Ce récit unique et cohérent parcourt les récits de la Passion des évangiles, la confession fondamentale de la mort du Christ pour nos péchés et de sa résurrection selon les Écritures (1 Co 15.3-4), le témoignage de Pierre à Corneille – le Romain

6. « On Intercultural Hermeneutics : Report of a WCC Consultation, Jerusalem, 5-12 December 1995 », *IRM* 85, 1996, p. 244.